

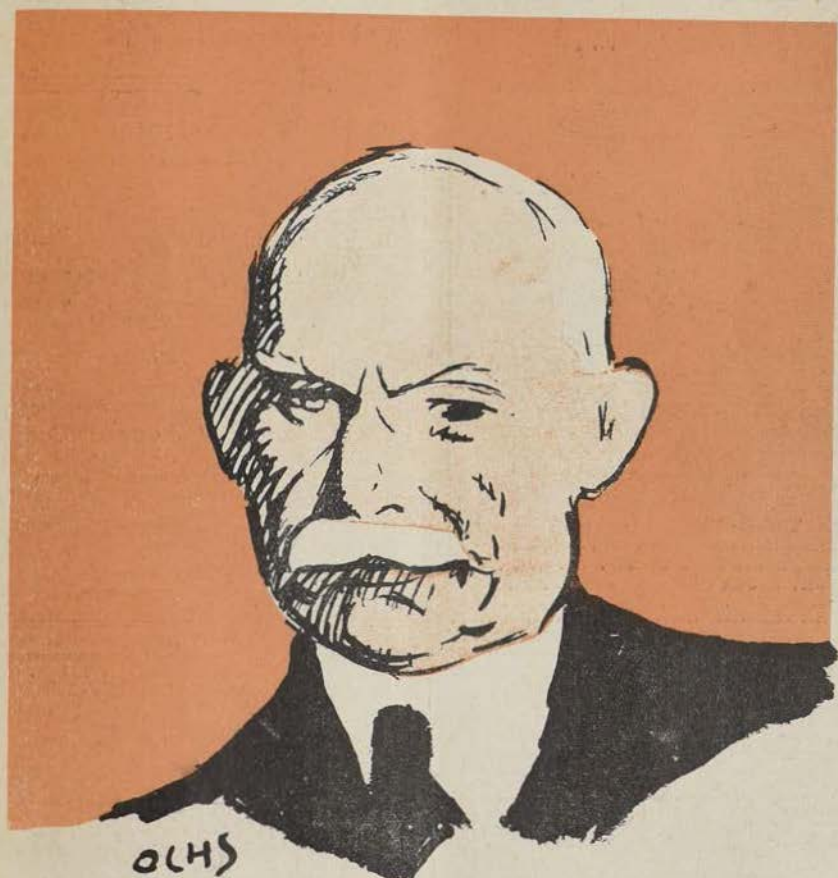
Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



Jean-Guillaume DECHENNE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



Avec les huîtres...



Le poisson...



le homard...chez du

Jean Bernard-Massard

Grand Vin de Moselle champagnaise

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise C. A.
86, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique et à l'étranger des
CAVES JEAN BERNARD MASSARD

Les Meilleurs Crus de la Moselle Luxembourgeoise



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "		9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berlaumont, BRUXELLES

ABONNEMENTS

UN AN

6 Mois

3 Mois

Belgique.

fr.

30.00

16.00

9.00

Étranger.

»

35.00

18.50

—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : N°s 187,83 et 293,03

Jean-Guillaume DECHENNE

Cette bonne bourgeoisie belge, dont on peut bien célébrer les vertus, puisque tant de docteurs en sociologie — bourgeois d'ailleurs — annoncent qu'elle va disparaître, broyée entre les hauts salaires des ouvriers et les revenus excessifs d'une oligarchie industrielle et financière issue d'elle, mais qui la renie, n'aime pas les nouveaux riches ; elle blague la baronne Zeep, mais elle a toujours témoigné d'une considération théorique pour « le fils de ses œuvres », pour l'homme qui est venu à Bruxelles en sabots.

Tel est M. Jean-Guillaume Dechenne, que tout le monde à Bruxelles appelle « le père Dechenne », non seulement pour le distinguer de ses fils, mais aussi parce qu'il a, dans sa physionomie, dans son allure, quelque chose de cordial et de paternel.

Nous ne savons pas si le père Dechenne vint à Bruxelles en sabots — les sabots sont un ustensile de voyage assez incommode — mais le fait est qu'il eut d'humbles débuts, des débuts de milliardaire américain, et que ses premières années sont d'un bel exemple de courage et de débrouillardise.

Ce vieux Bruxellois donc, n'est pas né à Bruxelles. Il a vu le jour, en 1857, à Cras-Avernas. Ce patelin n'est pas situé, comme on pourrait le croire, dans l'Amérique du Sud, mais dans la province de Liège. Il avait six ans quand il perdit sa mère, et huit ans quand il perdit son père. Ayant à peine commencé ses classes, le voilà donc obligé de gagner sa vie : en ce temps-là, on commençait à gagner sa vie à huit ans ! Il tâta de divers métiers, travailla dans des sucreries à Cras et à Trognée, vend des journaux à Bruxelles, coule des interlignes dans une usine typographique à Paris, et s'improvisa même entrepreneur à Bruxelles, où il assume la fourniture du mortier pour la construction de l'égout de la rue Neuve, entreprise par un ami de

son père. Ces diverses besognes ne semblaient pas faites pour le préparer à fonder une librairie et une messagerie de journaux. Mais il était né sous une bonne étoile. Celle-ci le conduisit un jour chez un libraire des Galeries Saint-Hubert qui venait de s'installer, et qui avait fondé une maison qui devait jouer un rôle dans l'histoire de la presse à Bruxelles. Ce libraire était un Français, un réfugié de 1870. On sait la part que les Français réfugiés en Belgique, pros crits de 1852, réfugiés de 1870 et 1871, ont eue dans le développement de Bruxelles et dans la transformation de la vie bruxelloise : gens de lettres, professeurs plus ou moins bohèmes, ils formaient une élite, puisqu'ils étaient de l'opposition. Ils étaient jeunes, ardents, débrouillards ; ils furent le levain nécessaire à la bonne pâte brabançonne. Beaucoup d'entre eux firent d'ailleurs souche parmi nous : il y a quelques bonnes familles bruxelloises qui ont pour origine ces trimardeurs de l'idéal républicain. Le patron du jeune Dechenne n'était pas un homme politique ; il était venu chercher fortune avec son frère, jeune écrivain en qui il avait foi et qui devait devenir célèbre : il s'appelait Emile Sardou, et son frère Victorien. Quelques vieux Bruxellois se souviennent encore d'avoir vu cet Emile Sardou arpenter les Galeries Saint-Hubert, le visage glabre et osseux sous le sombrero noir. C'est lui qui initia le père Dechenne aux mystères de la librairie et au respect de la littérature ; il l'initia si bien qu'il finit par lui confier toute la charge de la maison, s'occupant lui-même d'entreprises ingénieuses, mais chimériques, qui échouèrent les unes après les autres, si bien qu'il finit par aller rejoindre son frère à Paris, où celui-ci avait trouvé, comme on sait, la gloire et la fortune — il arrive ainsi, par hasard, que le commerce conduise à la ruine, et la littérature à la richesse.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

13-20-22 RUE DES FRÈRES, BRUXELLES

En quittant Bruxelles, Emile Sardou cède ses affaires et son commis à Istace, dont tout le monde a connu la maison, au coin de la Galerie du Roi et du Passage des Princes, local qu'occupe encore aujourd'hui la librairie Dechenne.

Mais, avant d'entrer dans les pantoufles de son ancien patron, le jeune Dechenne devait encore subir quelques avatars. En 1886, il rencontre Henri Vereycken, avec qui il fonde une agence de journaux qui s'établit rue du Persil, à deux pas de la grande maison d'où partent aujourd'hui tous les journaux de Belgique.

Istace, comme Sardou, vendait des journaux, mais faisait surtout de la librairie. Dechenne, en le quittant, lui avait dit qu'il n'avait nullement l'intention de lui faire concurrence. Et, en effet, l'idée de Dechenne et de Vereycken était de créer, pour la Belgique, une messagerie de journaux analogue à celle que la maison Hachette avait créée en France où, comme on sait, elle est devenue toute-puissante. L'embryon de cette organisation existait déjà, mais en tout petit. Elle avait été créée par Louis Bertrand, qui n'était pas encore ministre d'Etat, mais qui n'était plus marbrier et qui était déjà socialiste. Louis Bertrand avait fondé, dans une cave de la rue des Sables, un service d'expédition pour La Réforme et Le Peuple, innovation qui faisait réaliser à ces deux journaux, peu millionnaires, de notables économies. Tous les autres quotidiens bruxellois, en effet, faisaient eux-mêmes, en ce temps-là, leurs expéditions en province, ce qui leur coûtait très cher. Dechenne sut leur démontrer qu'ils feraient tous une économie considérable en confiant ce service à une agence unique qui, par le fait même qu'elle ferait des expéditions pour tout le monde, pourrait réduire fortement ses frais généraux. Il faisait de la concentration commerciale, tout comme Hugo Stinnes fait de la concentration industrielle. C'était simple comme bonjour, mais il fallait y penser. Le trait de génie du père Dechenne, c'est d'y avoir pensé.

???

Quand une affaire réussit, comme l'agence Dechenne a réussi, c'est qu'elle répond à un besoin. Or, une bonne organisation de vente des journaux était un besoin en Belgique. Notre presse, jusque-là, était restée assez provinciale, non seulement d'allure et d'esprit, mais même d'organisation. Les

journaux, pour la plupart, n'étaient encore que l'expression d'un parti, l'affaire personnelle d'un journaliste ou d'un groupe de journalistes. Le pays ignorait ces grandes affaires de presse qui font le commerce de l'opinion et de la pensée, sur le même plan que les grands magasins ou les grands bazars. Ils tournaient, comme on dit, le dos au progrès. On faisait un journal du mieux qu'on pouvait et on attendait que le lecteur et l'abonné vissent le chercher. L'agence Dechenne inaugura l'ère des grands lancements qui forcent l'attention du public et conquiert quelquefois un pays, province par province.

Tout cela demandait une organisation extrêmement savante et compliquée. Il ne suffisait pas de copier ce qui se faisait à Paris, chez Hachette, car, en matière de presse aussi, la Belgique a ses mœurs et ses habitudes auxquelles il faut se conformer. Le génie du père Dechenne, comme celui de Rossel, le fondateur du Soir, fut de comprendre, avec un tact tout spécial, à quel point il convient de respecter les habitudes provinciales du public de chez nous, et à quel point il convient de les moderniser en les bousculant. Certes, le temps est loin où M. Dechenne allait à cinq heures du matin à la gare du Midi chercher les journaux de Paris qu'il transportait à son agence dans une brouette, mais il a le mérite de se souvenir de ces temps héroïques, et, tout en regardant rouler, avec une certaine satisfaction, ses grands camions automobiles, de se rendre compte de la nécessité de ne pas procéder trop promptement chez nous, à l'américaine.

C'est que cet ancien porteur de journaux, cet ancien commis de librairie devenu roi du commerce du livre et empereur du commerce de journaux, a l'esprit très fin et ne s'en fait pas accroître. Son agence est devenue une société anonyme; elle a fait alliance avec la puissante maison Hachette; elle a comme directeur-gérant un spécialiste, M. Rotival; tous les fils du patron y ont leur rayon, mais lui-même demeure l'âme de la maison. C'est lui qu'on consulte dans les cas difficiles, c'est lui qui voit clair dans les affaires compliquées. On le vit bien, lorsque feu Vandenpeereboom, s'étant institué le défenseur de la morale publique, rétablit la censure de sa propre autorité, et refusa de transporter certains journaux français qui étaient très demandés. Les marchands de journaux furent consternés; M. Dechenne les rassura: il avait compris d'instinct que, lorsqu'on s'adresse au grand public, la vertu est bien plus profitable que le vice. Les journaux « rigolo » étant devenus invendables, il les remplaça par ces petits journaux moraux pour enfants qui sont devenus une excellente affaire de presse, et dont on vend plus de 80,000 numéros en Belgique. On le vit encore, en 1914, quand les Boches occupèrent Bruxelles. Les Allemands, naturellement, connaissaient l'agence Dechenne. Quand les journaux belges cessèrent de paraître, ils s'empressèrent de



lui faire les plus belles promesses, si elle consentait à vendre leurs publications à eux; la vente de La Gazette des Ardennes seule devait lui valoir un bénéfice annuel de 200,000 francs. M. Dechenne refusa net: refus patriotique, certes; présidence de bon com:erçant aussi, qui sait qu'on ne doit pas sacrifier l'avenir au présent. Et le fait est qu', depuis la guerre, l'agence Dechenne n'a fait que croître en importance. Dès 1891, elle avait repris la librairie Istace; elle l'a agrandie, développée, elle l'a doublée d'une librairie de luxe établie avenue de la Toison-d'or; elle jouit d'un véritable monopole, mais grâce à la sagesse du père Dechenne, ce monopole, qui ne gêne personne, est paisiblement accepté par tous. L'agence Dechenne assure, en somme, un véritable service public; en fait, elle est maîtresse de l'opinion, pouvoir énorme. Mais personne ne proteste, personne ne protestera jamais, parce que, ce service public, elle l'assume avec un véritable souci du bien public. Le fondateur de la maison y veille. Ce fils de ses œuvres sait ce qu'il doit à son œuvre et ce que cette œuvre doit à tous.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le petit pain du jeudi A la jolie servante d'en face

Mademoiselle,

Comme c'est veille de fête, ce jour où nous vous écrivons, vous venez de grimper sur l'appui de la fenêtre (et cette fenêtre fait face à celles de *Pourquoi Pas ?*) et là, debout, sans vertige, dominant l'ap:ice de la rue, le bras droit levé comme celui d'une liberté éclairant le monde, vous « reloquetez » les vitres de l'imposte

Souffrez que nous vous disions notre admiration. Notre bureau est sombre, la rue n'est pas très claire; mais il y a, là, en face, vous, dans l'accomplissement d'un rite bruxellois; il est très beau, ce rite, qui suppose un biceps entraîné, de la fermeté dans les jarrets et de la sérénité dans le regard inaccessible aux vertiges.

L'élégance sculpturale des canéphores, celle des femmes barbares portant un fardeau sur la tête, leur vient de ce travail, qui commande une magnifique attitude et un équilibre harmonieux; peut-être une part de la callisthénie féminine belge a-t-elle pour origine le nettoyage hebdomadaire des vitres des impostes.

Il y a aussi, dans les gestes familiers ordonnés par la tradition, des conséquences voulues et prévues par les initiateurs.

Un de nos amis médecins contemplait un Arabe faisant au soleil couchant sa prière du soir, avec les prosternations réglementaires, le front parfois à terre, puis l'accroupissement, puis l'attitude debout vers La Mecque. Et tout cela recommence une dizaine de fois.

« N'est-ce pas, flmes-nous remarquer au médecin, que c'est très poétique ? »

— Oui, dit cet homme sage et judicieux, mais c'est aussi et surtout excellent contre la constipation... »

Aussi, Mademoiselle, nous pressentons, dans votre labeur habituel, l'hygiène de la race à venir en même temps

que nous saluons avec respect le vieux passé bruxellois toujours vivant.

Avec cela, vos yeux sont noirs et vos cheveux sombres; on vous devine ferme de jous et, d'ailleurs, votre cheville est assez fine. Vous avez donc, autant qu'on peut en juger quand on n'est que des amateurs, tout ce qu'il faut pour symboliser, avec l'aide du peintre ou du sculpteur, la Bruxelloise en son labeur familial. De temps en temps, vous vous penchez sur la rue, cet abîme; vous voyez les passants, les gosses sortant de l'école, le curé bedonnant, le soldat qui porte quelque part un pli urgent, et vous tordez virilement votre tordillon... Une goutte d'eau s'égare, comme une goutte de pluie; elle va où le destin la mène... Le nez du curé peut être un terrain stérile et cette rosée s'y évaporerait; mais la joue du beau soldat? Voici, en effet, que ce guerrier, après avoir fait, d'instinct, ce geste du Houte-si-plout qui l'apparie au Charlemagne de Liège, lève les regards et vous aperçoit.

La suite, nous l'ignorons toujours; mais vos traits, à lui, à vous, se sont un instant éclairés.

Pour nous, courbés sur notre tâche ardue, nous ne pouvons pourtant pas suivre cette idylle naissante, et dont les acteurs (en supposant qu'elle continue) devront évidemment changer de cadre et de position. Mais le peu que nous en avons vu a ranimé en nous des souvenirs et nous a convaincus que le monde continuera à vivre quoi que fasse le gouvernement et quoi qu'écrive notre éminent et sympathique confrère Cattier.

Ce que vous ferez (exactement, nous ne savons pas, nous n'avons là-dessus que des idées approximatives) par la suite, le militaire et vous, de concert, si vous faites quelque chose, est tout de même plus sérieux qu'un discours de Lloyd George.

En attendant, belle enfant, frottez, frottez les vitres de l'imposte (ça donnera à vos muscles une belle fermeté sculpturale); enlevez la poussière de la fenêtre, afin que le jour y passe: « De la lumière! Encore plus de lumière, immer licht! » réclamait cet Allemand.

Nettoyez vos carreaux, ô jeunesse! Nettoyez-les à fond, en bonne jeune Belge qui fait ça et le reste « comme sa mère le lui a appris », et qui accomplit le vœu de sa ville, de sa patrie, de sa race: netteté, loyauté, clarté!

Allez-y donc, belle enfant; nous vous jetons par la fenêtre ce petit pain, comme une fleur...

Pourquoi Pas ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnés qui arrivent à expiration.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.



Est-ce une reculade ?

M. Poincaré acceptant la constitution d'une commission interalliée d'experts chargés d'apprécier la capacité de paiement de l'Allemagne, voilà qui déconcerte pas mal de gens : « Il disait si haut, naguère, qu'il n'accepterait aucune réduction des 132 milliards. Céderait-il — roseau peint en fer — devant la menace anglo-américaine ? »

Ses ennemis se sont empressés de le dire et M. Tardieu, qui partage la haine de Clemenceau, a écrit : « Allons-nous ainsi saboter tour à tour la méthode transactionnelle et la méthode « coercitive » ? »

Le fait est que cette évolution est assez surprenante. Que s'est-il donc passé ?

On racontera, on raconte déjà toutes sortes d'histoires. La vérité est plus simple. M. Poincaré, comme tous ceux qui suivent de près les événements d'Allemagne, voit très bien qu'en présence de la désagrégation du Reich et de sa volonté bien arrêtée de saboter le traité de Versailles, nos chances d'être payés deviennent de plus en plus problématiques. Il s'agit maintenant de faire accepter aux peuples cette triste vérité. Autant endosser le fiasco aux experts internationaux et se donner le gant d'avoir cédé au désir de maintenir la paix et la bonne entente.

Cela condamne-t-il la politique de la Ruhr et la politique rhénane ? En aucune manière. Sous peine de perdre toute autorité et tout prestige, il nous fallait entrer dans la Ruhr et soutenir les Rhénans, au moins d'une neutralité bienveillante. Si, comme le voulaient les Anglais, nous nous étions amusés à aider le Reich unifié et à prendre ses mensonges pour de l'argent comptant, il n'aurait pas tardé à dire, non qu'il ne pouvait pas payer, mais qu'il ne voulait pas payer. Et sous peine d'accepter cette défaite, il nous aurait fallu peut-être accepter la guerre.

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Téléphone 276.90

Livraison à Domicile

Parfaits, Pâtés et Terrines de Foie gras

FEYEL de Strasbourg

Spécialité de plats sur commande Chauds ou Froids

Terrine de Bruxelles

Porto, Sherry, Vins et Champagne

Véritable Caviar Molossol extra

Thé de Chine, Mélange Spécial

Le rôle de la Belgique

Il paraît que cette reculade, non, cette nouvelle orientation, est imputable à la Belgique, ou plutôt à M. Jaspar. M. Jaspar aurait fini, à force d'insistance, par convaincre M. Poincaré de la nécessité de faire cette concession aux Anglais. Ce serait un joli succès pour notre ministre des Affaires étrangères, un succès personnel. Est-ce un succès pour le pays ?

Depuis des années, l'Europe accepte, les yeux fermés, la thèse des économistes allemands, dont le malin Rathenau fut le porte-parole, à savoir que l'Allemagne ne peut payer les réparations que sur l'excédent de son revenu, et que, par conséquent, il convient qu'elle accroisse ce revenu par ses exportations. En faisant avancer nos troupes dans la Ruhr, M. Poincaré et M. Theunis avaient affirmé nos droits (que nous tenons du traité de Versailles) sur tous les biens de l'Allemagne, capital et revenu. Affirmation théorique, si l'on veut, mais importante. Nous nous en tenons à notre droit avec une obstination qui exaspérait d'autant plus les Anglais qu'elle était assez dans leur manière ; en acceptant la commission d'experts, chargée d'« éclairer » ou de doubler la commission des réparations, nous montrons que nous sommes bien prêts d'admettre la thèse allemande. Si c'est à M. Jaspar que l'on doit cette nouvelle politique, y a-t-il lieu d'en être si fier ?

Veut-on faire du grand ou du petit tourisme ? On achète une 10 ou une 5 HP Citroën.

Mise au point

Il est incontestable que lorsqu'on apprit que M. Poincaré acceptait la proposition anglaise de nommer une commission d'experts chargée d'apprécier la capacité de paiement de l'Allemagne, l'opinion, en France, et aussi en Belgique, fut tout à fait déconcentrée. On n'y comprenait plus rien et l'on avait le sentiment d'une reculade. Le discours de Sampigny est venu fort heureusement remettre les choses au point. Il est donc bien entendu que cette commission ne fera aucune remise de dette, qu'elle se contentera de fixer ce que l'Allemagne peut payer actuellement, qu'elle obéit aux suggestions de la Commission des Réparations, et qu'elle constitue la dernière, la toute dernière concession que fera la France.

Fort bien. Dans ce cas, elle n'est pas dangereuse. Mais à quoi sert-elle ? A faire plaisir aux Anglais. Elle n'a pas l'air d'unanimement enchanter les Américains ? Nous verrons. Toujours est-il que voilà encore une place vacante dans une commission internationale. Pourvu que notre vieil ami, le baron Descamps, ne pose pas sa candidature !

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar

Buffet froid — Grill Room

Un document

Voici un document pour la commission d'experts chargée d'apprécier la capacité de paiement de l'Allemagne :

Un avocat de Bruxelles, chargé de liquider une faillite dans laquelle des intérêts belges et des intérêts allemands se trouvaient mêlés, crut de son devoir, pour sauvegarder les biens de la masse créancière, de convertir certaines sommes qu'il avait récupérées en Allemagne, en titres industriels allemands. Cela se passait en 1921. Depuis, les titres ont monté de 60 p. c. l...

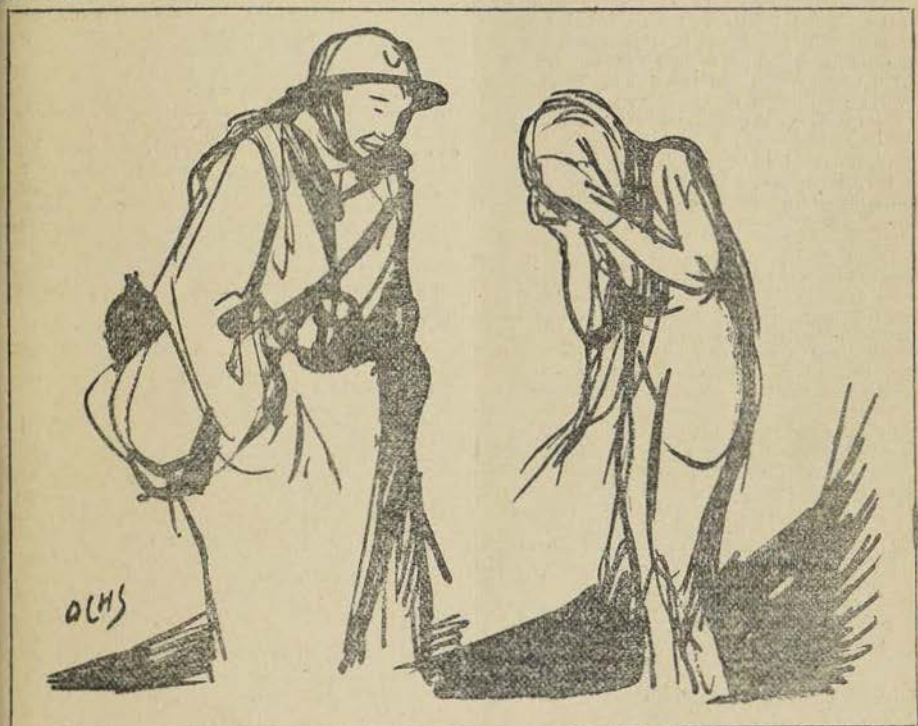
La bouteille à l'encre

Décidément, cette question rhénane est bien compliquée. D'abord, cette espèce de révolution larvée ne se pose pas du tout dans les règles. Il y a un protocole révolutionnaire que les Rhénans paraissent ignorer totalement. Leur révolution manque tout à fait de mise en scène, de discours, de proclamations et même de martyrs. Il y a bien quelques tués dans les bagarres, mais, en Allemagne, c'est devenu si fréquent que plus personne n'y fait attention. Ce sont des mouvements locaux, des espé-

adroitement combinée qu'on voit bien que les Français, vieux docteurs *és-révolutions*, n'y sont pour rien.

Ce qui n'est pas moins obscur, ce sont les mobiles qui poussent les Rhénans. Ne prenons pas au sérieux, n'est-ce pas, leurs prétendues sympathies françaises ou belges, les souvenirs du duché de Clèves ou ceux de Napoléon. Ce sont là des sujets de conférence et rien autre chose. La haine de la Prusse ? Elle était bien faible, bien édulcorée, avant et pendant la guerre !

Le désir d'échapper aux réparations, aux charges et aux embarras du Reich ?



La Rhénanie — *Je l'ai quitté, il était trop brutal.*

Le Poilu — *Est-ce bien sincère?...*

ces de constitutions de soviets, où l'on ne voit guère de plan concerté.

Cela nous surprend, mais, au fond, le caractère sporadique de la révolte rhénane est ce qu'elle a de plus impressionnant. Cela seul démontre le caractère spontané du mouvement. Si M. Dorten ou M. Mathès avaient pu, par avance, composer un gouvernement ; si, par un coup de surprise et grâce à quelques hommes de main, ils s'étaient emparés, une belle nuit, de l'hôtel de ville de Cologne ou même de celui de Mayence ; s'ils avaient lancé une proclamation et emprisonné d'un seul coup de filet tous les fonctionnaires prussiens, on aurait pu dire qu'ils agissaient conformément à un plan français et grâce à de l'argent français. Mais dans cette révolte de la Rhénanie, il est à peine question de Dorten, et elle est si mal-

Ça, évidemment, c'est plus sérieux. Mais ils ont compris immédiatement que, s'ils voulaient être soutenus ou simplement tolérés par les puissances occupantes, ils devaient faire des promesses à ce sujet, et ils les ont faites : ils ont commencé par déclarer qu'ils étaient prêts à prendre à leurs charges leur part des réparations ! Alors !! ?

Studebaker Six

La STUDEBAKER fait l'admiration de tous les initiés par le fini de sa construction. Seuls, les grands moyens dont disposent les vastes usines américaines de la célèbre firme permettent d'arriver à une telle perfection.

Le garage de la Studebaker est installé 122, rue de Ten Bosch, où l'on peut faire l'essai de cette voiture idéale.

Leur rêve

Il est vrai que la Rhénanie, telle que la rêvent un certain nombre de protagonistes du mouvement, serait une assez enviable patrie. Comprenant, au Nord, la région située immédiatement au Sud de Munster, elle engloberait, à l'Est, toute la Ruhr, y compris les districts westphaliens, que nous n'avons pas occupés. Descendant vers le Sud, la frontière du nouvel Etat engloberait Francfort, mais éviterait le Palatinat bavarois. Cela fait un bloc de tous les territoires les plus riches de l'Allemagne. Et cette république, catholique jusqu'à la gauche, serait mise sous la garde de la Société des Nations, ce qui, naturellement, obligerait la France et la Belgique à évacuer son territoire. Elle n'aurait pas de budget de la guerre. On ne pourrait refuser à cet enfant gâté de l'Europe un régime économique privilégié; il bénéficierait de la meilleure route économique du monde. Quelle perspective de richesse!

Aussi quelques industriels de la Ruhr commencent-ils à trouver que la Rhénanie a du bon, tandis que nos industriels, à nous, se disent que ce serait un terrible concurrent...

Pour vos manteaux de fourrure, adressez-vous chez Dubosc, 5, rue Crespel (Porte Louise). Il donne à ses Fourrures le cachet Haute Couture, une ligne d'une souplesse impeccable et l'allure jeune. Ses prix sont extraordinairement modérés. Une visite s'impose.

Bizarre...

Ce qui est assez bizarre, c'est que le mouvement rhénan, qui a commencé à Aix-la-Chapelle, en zone belge, y ait été, par la suite, si violemment combattu. Un Belge qui revient de là-bas, nous explique: « Les autorités militaires belges qui opèrent là-bas avaient tellement peur des troubles, qu'elles avaient fait perquisitionner chez la plupart des agitateurs séparatistes et qu'elles leur avaient enlevé leurs armes. De sorte que, pour combattre les schupos et les communistes nationalistes, les républicains n'avaient que des bâtons... » Il serait intéressant de savoir si cette histoire est vraie... Ajoutons qu'on fait le même reproche aux autorités françaises de Rhénanie.

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Levée de palettes

Le monde des peintres est en effervescence. Il y a une grande levée de palettes contre le ministère des Sciences et des Arts en général, et contre M. Verlant en particulier. Une des œuvres accomplies sous le règne de Destrée avait été le déboulonnage de ce fonctionnaire tout puissant par son talent, son savoir, ses amitiés et son caractère difficile. Destrée avait remis son vieux ami Verlant en lui donnant une place d'inspecteur général des Beaux-Arts. *Ofium cum dignitate*. Mais, depuis le départ de Destrée, Verlant a repris toute son influence. M. Noll, qui ne connaît rien et qui en convient de bonne grâce, l'a pris comme unique conseiller. C'est ce dont tout un groupe de peintres se montre fort irrité. Jef Lempoels a fondé un journal pour le combattre. Il porte comme titre: *Vers l'Idéal*, mais il devrait s'intituler: « L'Anti-Verlant »; il est vrai qu'il est aussi anti-Destrée. Il demande tout sim-

plement qu'on mette Verlant dans les vitrines du Parc Léopold, parmi les animaux empaillés. Mais il y a mieux. On a imaginé, contre le ministère, une autre machine de guerre. On voudrait que les artistes coalisés imposent au ministère un conseil consultatif, composé uniquement d'artistes. Du coup, ce serait la compétence de Verlant annihilée. C'est ce qu'ils veulent, parce que cette compétence, ils ne la reconnaissent pas. Il y a déjà eu plusieurs réunions à ce sujet; seulement, voilà: les artistes, comme les comédiens du temps de Molière, sont d'étranges animaux à conduire. Ces réunions ont été le théâtre de disputes homériques. Si certains peintres reprochent principalement à Verlant, et, accessoirement, à Fierens-Gevaert, de montrer trop de tendresse pour la peinture ultra-moderne, d'autres ne sont pas loin de les traiter de réactionnaires. Pour l'un, un Matisse est un maitre; pour les autres, un farceur. Il serait joli, le conseil consultatif!

Et l'on voit tout clairement que le principal grief que certains peintres font à Verlant, c'est de ne pas aimer leur peinture et de le dire un peu brutalement.

Aussi, Verlant, ayant pour l'instant la faveur ministérielle, continue-t-il de sourire dans sa barbe olympienne!

SAMEDI 10 NOVEMBRE 1923. Sompoteux gala au RESTAURANT-DANCING MERRY-GRILL

(Un Bal à la Cour sous Louis XV — 1715-1774)

Reconstitution de l'époque; charmante opposition d'élégance: 1715-1923.

Attractions multiples — Cotillons — Surprises

Au programme:

(MISS HARRY'S...?)

Dîner à partir de dix heures; prière de retenir sa table.

Tél. 227.22. — Adresse télégraphique: MERRYCARDI.

Tenue de soirée obligatoire.

Humour ardennais

Il n'était bruit, dans ce gros bourg ardennais, que de l'éloquence et de la sainteté d'un jeune missionnaire, dont les sermons faisaient fureur. Aussi, toutes les dévotes du lieu ne rêvaient que de se confesser à lui.

Une jeune veuve, extrêmement capiteuse, bien qu'elle manifestât l'intention d'entrer en religion, se présente à son confessionnal, raconte-t-on, offrant aux regards un décolleté savoureux, encore que discret. Alors, le saint homme:

« Quand on cesse de tenir boutique, on cache l'en-seigne... »

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

Histoire administrative

L'histoire du secrétaire général et de ses employés que nous avons racontée, nous vaut une autre anecdote qui met savoureusement en lumière les beautés de la hiérarchie.

Il était une fois au ministère des affaires étrangères, un directeur fort à cheval sur les prérogatives de son grade et un traducteur, garçon fort distingué d'ailleurs, qui s'en f... royalement.

On sait que les règlements administratifs donnent au fonctionnaire d'un certain grade le privilège d'un w.-c. spécial dont ils ont la clef. Défense aux simples rédacteurs de polluer de leur contact le siège où un directeur dépose parfois son sacré derrière. Or notre directeur ayant sans

doute oublié de fermer à clef son *buen retiro* eut un jour la désagréable surprise d'y trouver installé le traducteur S... mettons S... pour la commodité du récit.

« Qu'est-ce que vous faites là, Monsieur ? glapit le directeur. »

— ???

— Vous savez bien que ce n'est pas votre place. Vous viendrez me parler dans mon bureau. »

Dans le bureau, l'explication fut orageuse — le traducteur ayant osé insinuer qu'il était au moins aussi bien né que son chef hiérarchique — si orageuse même que l'incident fut porté devant le ministre qui était alors M. Davignon.

Par profession autant que par tempéramment, cet excellent homme détestait les histoires. Dans son for intérieur, il trouvait que le directeur était bien susceptible, mais le règlement était là. Il fait donc venir le traducteur S... dans son cabinet avec l'intention de lui laver paternellement la tête, mais il s'aperçut bien vite qu'il était tombé sur le funeste bec de gaz.

« J'ai peut-être eu tort d'enfreindre les règlements administratifs, Monsieur le ministre, lui répondit S... Mais j'ai l'honneur de vous prévenir que si l'on prend contre moi la moindre sanction à cause de cette sottise histoire, j'aurai le regret de vous donner ma démission et de dire le plus haut possible pourquoi je la donne. Tenez, on répète précisément, à l'Olympia, une revue : ne croyez-vous pas qu'une scène sur le W.-C. ministériel y ferait très bien ? »

« Et puis, j'y songe, Monsieur le ministre, il y a dix ans que je travaille dans cette maison et je n'ai jamais eu d'augmentation. J'ai donc l'honneur de profiter de cette occasion pour attirer l'attention de Votre Excellence sur mon cas. »

Ayant dit, S... se retira, laissant M. Davignon interloqué. Celui-ci réfléchit, parla de l'affaire à ses collègues et... donna à S... l'augmentation demandée.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Histoires littéraires

Maurice Maeterlinck a passé une partie de ses vacances à Blankenberghe. Pendant le séjour qu'il fit à la mer, l'illustre écrivain se rendit à Gand afin de revoir l'*Agneau mystique* à Saint-Bavon. Pendant qu'il l'admirait, il fut reconnu par un autre visiteur, Gantois d'origine également, qui le désigna à sa femme.

« Maeterlinck ! » lui souffla-t-elle...

Madame contempla l'auteur de la *Princesse Maleine* :

« Maeterlinck ? dit-elle... oui... oui... attends un peu, j'y suis : c'est le notaire ! »

Voilà la gloire.

???

De vieux Gantois qui ont connu le père Maeterlinck inspecteur des poids et mesures, dans la capitale des Flandres, racontent volontiers des anecdotes sur la jeunesse du poète.

Les *Serres chaudes* venaient de paraître et provoquaient les sourires ironiques que l'on devine, dans la ville de province.

Quand, le soir, le père Maeterlinck allait, au café, prendre son verre de « triple », les amis parlaient d'un air supérieur de l'artiste... Le père, d'un air ennuyé, répondait : « Oui, oui... j'ai deux fils : l'un, le notaire, et l'autre... le poète ».

Mais voilà qu'un beau matin, arriva à Gand l'article de Mirbeau dans le *Journal* qui révélait au monde un grand écrivain. Ce jour-là, le père Maeterlinck quitta son café habituel pour se rendre aux *Arcades* et, devant les amis qui commentaient la prose dihyrambique de Mirbeau, il expliqua : « J'ai deux fils, le poète et le... notaire. »

???

C'est toujours à Gand, mais un peu plus tard, qu'un autre soir, dans un café de la ville, Pirenne et Frederick apprirent la mort de Georges Rodenbach.

Comme ils se désolaient sur la disparition brusque d'un jeune talent en pleine maturité, un de leurs voisins, chargé de cours à l'université, les interrogea surpris :

« Comment vous connaissez ce brasseur ? »

Et comme les deux autres se muèrent en point d'interrogation, le chargé de cours leur montra, d'un coup d'œil ingénu et explicatif, une pancarte-réclame accrochée au mur et qui portait : *Rodenbachbier*.

L'anagramme de LEGIA, c'est « agile ». Le lièvre l'est aussi, dites-vous. Soit : les paris sont ouverts.

La Toussaint

est un coup de feu chez Eugène DRAPS, 30, ch. de Forest. Téléphonez au 472.41 pour fleurir les tombes.

Perle judiciaire

Le réquisitoire de M. Benoit, substitut du Procureur général, dans l'affaire Stuyck, en recèle tout un trésor. En voici une au hasard :

« Stuyck voulait se donner l'air d'un homme important, d'un homme qui a besoin de réparations... »

Un émule de Poincaré, quoi !

STENOGRAPHE de première force, 200 mots à la minute, français et langues étrangères, demande emploi stable dans maison sérieuse. Ecrire R. Claesen, 20, rue Neuve, Bruxelles.

Pour utiliser le bon oncle

Notre bon oncle pourrait se rendre bien plus utile, peut-être, en faisant une petite promenade aux environs de sa paisible retraite.

Cette contrée est fertile en inscriptions amusantes, dont on pourrait faire tout un recueil.

A Dinant, rue d'Enfer, en belles lisibles lettres sur une porte cochère : *Ecurie pour chevaux*.

A Lustin-Village, sur la grille du cimetière, cet écri-teau : *Il est strictement défendu de pénétrer à l'intérieur avec tout véhicules quelconques*.

Et bien d'autres que j'oublie.

Il est vrai qu'on pourrait aussi faire un petit tour très utile, un peu partout.

Ainsi, à Molenbeek, rue Jean-Baptiste De Cock, est sorti de terre un nouvel immeuble portant, en immenses caractères : *Bois. Travail à façon*. A la porte, pend une petite planche en bois (évidemment) avec ces mots : *On demande une fille*.

Le Change change

ce n'est pas comme les costumes et pardessus sur mesure, coupe et qualité garanties, à 375-400 francs, de la maison DEKOSTER & WOEMBERGHE, 22, rue du Pépin, Bruxelles.

Le Sobriquet du jour

Le chroniqueur politique de "l'Etoile belge,"

La Bastille-Giraudel du libéralisme

Histoire marseillaise

Un de nos amis, retour d'une excursion dans le Midi, nous a rapporté dans sa valise l'histoire que voici :

Marius, le Marseillais, chaque fois qu'il va à la chasse aux canards, revient avec trente ou quarante canards, alors que les autres reviennent « bredouille ».

On demande à Marius comment il fait.

« Té, mon bon, je prends une peau de vache, je mets la peau sur mon dos ; les canards me prennent pour une vache, ne se méfient pas, et je tire... Du reste, viens avec moi demain, nous nous mettrons tous dans la peau de la vache : moi du côté de la tête, toi de l'autre côté ; tu regarderas par le trou... »

Le lendemain, les deux amis vont se poster comme il est dit.

A un moment donné, après que Marius a tiré une trentaine de coups de fusil, on entend le dialogue suivant :

L'AMI. — Marius, passe-moi le fusil !

MARIUS. — Vois-tu des canards ?

L'AMI. — Je te dis : passe-moi le fusil !

MARIUS. — Vois-tu des canards ?

L'AMI. — Non, mais je vois le taureau qui s'amène...

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles exposés au dernier Salon de Paris.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Au cinéma

A la montre d'un cinéma de la rue de Brabant, une pancarte :

MICHEL LEWIE
L'Exilé

S'agit-il d'un film politique ? S'il y avait un jambage de moins au W, on le pourrait croire...

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924, 4 et 6 cylindres, qui sont actuellement, dépassent, au point de vue mécanique, tout ce que les Usines BUICK ont fabriqué jusqu'à ce jour.

Inutile de dire que toutes les voitures 4 et 6 cylindres sont équipées avec freins sur les quatre roues.

Non, le respect ne s'en va pas

Parlons-en donc encore, puisqu'on continue à en parler.

Il s'agit de la mésaventure arrivée à M. Charles Bernard, pharmacien et député de Paris, lequel s'est fait enguirlander à Ba-ta-tan pour avoir pensé assimiler le cal-cone à la Chambre, dont il est un des ornements les plus spirituels. Mais, voilà ! l'électeur parisien respecte ses députés...

« Ah ! bah ! direz-vous ; cependant, dans les « mé-tiques »...

— Ta, ta ! Dans les « métingues », on n'a à faire qu'à des candidats ; mais, une fois élus, ils deviennent « tabous » et peuvent faire ce qui leur plaît au Parlement. La Chambre est, comme on dit dans le commerce, une « exclusivité », et comme théâtre, le Palais-Bourbon n'admet même pas la concurrence du Palais-Royal. »

Or, comme chaque électeur parisien porte en son cœur un député qui sommeille, il ne veut pas qu'on porte atteinte à son ambition, qu'on salisse son rêve, qu'on ternisse son idéal ; il n'a pas supporté qu'un représentant du peuple allât dans un beuglant recueillir des noms d'oiseaux, et même de poissons, qu'il était d'ailleurs le premier à lui envoyer ! Comprenez-vous ?

C'est bien simple, pourtant. C'est comme dans la chimie : le respect ne se perd pas, il se transforme...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Le vandalisme administratif

Le mal est consommé : les ormes de la route de Tongres à Maestricht ont été vendus, malgré les protestations de la presse, et ils vont être livrés à la cognée.

L'administration des Domaines a fait publier la note suivante pour tenter de justifier son acte de vandalisme :

La plupart des ces arbres sont âgés de quatre-vingt-cinq ans ; ils se trouvent dans un état de vieillesse avancée ; beaucoup d'entre eux sont pourris et ont été abattus ou atteints par les ouragans.

Un seul mot d'ailleurs suffira à rassurer les amis des arbres : c'est l'administration des Eaux et Forêts, l'amie des arbres par excellence, qui a remis les arbres en question à l'administration des Domaines pour que celle-ci en fit la vente.

L'administration se moque apparemment du public. Sinon, pourquoi une défense aussi pitoyable ?

« La plupart des arbres sont âgés de quatre-vingt-cinq ans ». Est-ce une raison de les abattre, ou n'est-ce pas plutôt une raison — et la meilleure — de les conserver ?

« Ils se trouvent dans un état de vieillesse avancée et beaucoup sont pourris et ont été abattus ou atteints par les ouragans. » Mais l'avis publié au *Moniteur* sur les affiches parlait de « 97 beaux ormes croissant sur la chaussée ». Il ne peut donc s'agir d'arbres pourris, abattus ou atteints par les ouragans...

En réalité, et tous les usagers de la route le savent, l'administration — que ce soit celle des Domaines ou celle des Ponts et Chaussées, ou celle des Eaux et Forêts, peu nous chaut — l'Administration a, depuis des années, déclaré la guerre aux arbres de la route de Tongres à Maestricht.

Tous les ans, il en tombe des dizaines sous la hache des bûcherons. On ne construit pas une maison sans que les propriétaires n'obtiennent l'autorisation d'abattre les arbres « qui les gênent », alors qu'il serait si simple de bâtir en recul pour donner de l'air à la chaussée ! La belle ordonnance de la plantation qui fit longtemps la beauté de la grand-route de Tongres à Maestricht est irrémédiablement rompue. La ligne qui se profilait uniformément sur l'horizon, s'y découpe à présent en dents de scie. L'hécatombe de « 97 beaux ormes » qui va être consommée, marque simplement une nouvelle étape — une étape décisive — vers la ruine d'une splendeur que nos enfants ne connaîtront plus...

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Le livre de la semaine : *Le Royaume de Justice*

Parmi les peuples qui nous sont le plus inconnus, plus inconnus que les Matabélés ou la famille de Nanouk l'Esquimaux, il y a le peuple juif. Ce n'est pas parce que nous le rencontrons partout que nous devons croire que nous le connaissons.

Bien sûr, il y a les historiettes juives à l'usage des chrétiens; mais il y a les historiettes chrétiennes à l'usage des juifs. Elles s'annihilent plus qu'elles ne se complètent. Elles ne sont pas empreintes de bienveillance (c'est, au point de vue de la vérité, leur moindre défaut), mais surtout elles paraissent toutes orientées d'après un thème une fois donné, même peut-être faux, peut-être incomplet. Avouons que, croyants ou non, nous avons tous hérité contre les juifs d'un préjugé religieux et atavique. Puis, reconnaissons que nous avons tous connu au moins un juif qui possédait des qualités qu'aurait pu lui envier le plus parfait chrétien. Ceci n'a pas besoin d'être prouvé.

M. Josué Jehouda nous invite à une exploration parmi son peuple en un livre intitulé : *Le royaume de justice, roman d'un chevalier juif*.

L'anecdote est tenue. Un jeune juif, fuyant, tout enfant, le pays des pogroms, s'en va vers l'Ouest et la latinité. C'est à Genève qu'il se développera : rites, mœurs, travaux, amours, discussions d'une colonie universitaire juive... Voilà qui nous ouvre une lueur sur ces esprits à part.

Puis, la guerre. Voici des phrases de Juifs à cette occasion : « Montrons aux Russes que nous avons de la noblesse. Librement, nous allons nous battre pour notre patrie qui nous a chassés... » « Ah ! que je voudrais être en ce moment un Français, un Belge ou un Allemand : ils ont une patrie, ils sont heureux, car ils savent pourquoi ils se battent ; tandis que nous ?... » « Mes frères, sans doute il est lamentable de voir le peuple juif se combattre lui-même sous tous les drapeaux du monde. Mais le pis est que l'unité intérieure nous manque. »

Il y eut, en effet, dans des nations topographiquement voisines des nôtres, des âmes auxquelles nous n'avons pas songé, préoccupés que nous étions par nos drames à nous. M. Josué Jehouda nous les révèle, et nous ne pouvons pas les oublier.

A propos de la guerre, un détail que nous avons connu. On se méfiait un peu, en France, de la tenue au feu des juifs d'Algérie, citoyens français et soldats... Un haut personnage que la question juive avait jadis fortement occupé, se faisait tenir au courant, à peu près jour par jour, de leurs faits et gestes. Leur loyalisme français et leur courage furent parfaits...

TEA ROOM DE LA ROYALE

Thé Dansant tous les mercredis, samedis et dimanches
Orchestre Jass de premier ordre

Sur un vieux thème

Au sujet de notre article intitulé : « Variante », se rapportant à la traduction flamande d'« Avenue des Arts », dans différentes villes, on nous fait savoir qu'à Gand, boulevard et avenue se traduisent tous deux par « Laan » et que « Kunstlaan » signifie : Boulevard des Arts.

Enchantés !

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 5.50...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Fables-express

Un voyageur anglais était rempli d'émotion
Parce que son potage était servi trop froid ;
Et, d'un air indigné, il criait au garçon :
« God ! Froide bouillon ! »

???

Tout près d'Herstal, un flamboyant,
Tombe de ramollissement :
Le mou d'Herstal !

???

De la Thrace, les glorieux soldats,
Montés sur des chameaux, gagnèrent le combat.

Moralité :

Le victoire des chameaux thraces.

???

Deux gentes sœurs, sur le trottoir,
Font de l'œil aux passants, le soir.

Moralité :

Pouleur !

???

L'aîné des enfants Pire est mort dans la journée.

Moralité :

Il n'y a plus de Pyrénées !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.89

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Strael, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 465.59.

Le truc de M^{me} Turck

On nous communique ce prospectus :

Institut National des Mariages

MADAME TURCK

Directrice

Rue des Sarts, 12,

BOUSSU (Rente)

près de Mons (Belgique)

Pour bien se marier et le plus vite possible, il faut écrire ou se présenter à Mme Turck, Directrice, 12, rue des Sarts, Boussu-Route, près de Mons, Belgique.

Si vous êtes jeune, vieux, vieille, soit homme, jeune fille, veuf, veuve, divorcé, divorcée, n'hésitez pas, car c'est bien triste de vivre seul surtout quand on n'a plus de parents.

En vous adressant chez moi, vous trouverez ce que vous avez besoin et surtout celui ou celle que vous attendez avec impatience, car j'en ai pour tous les goûts.

N'attendez pas demain, car il sera trop tard, et ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

En attendant l'honneur de vous lire ou de vous voir, recevez mes sincères salutations.

Mme Turck, Directrice.

Madame Turck ! Madame Turck ! nous ne pouvons que vous encourager à continuer !

AUTOMOBILISTES. — Plus de ressorts cassés grâce aux gaines lubrifiantes « Jeavons ». Demandez notice n° 5 et prix aux agents : Trentelivres & Zwaab, 50, rue de Malines, Bruxelles.

Sobriquet de la semaine

M. Marquet :

Le Contrôleur des Wagons-Lits

Qua... trains canadiens

Voici qu'arrive en notre ville
Le fameux train canadien.
Cette exposition est bien
Un Salon d'automne... mobile !

Ce convoi — imposante masse —
Nous encombre ; mais, bons piétons,
Disons, renversant le dicton :
« Qui trop est train, mal embarrasse ! »

Tout autour se presse la foule.
J'entends un père, à son gamin,
Qui dit, dans un sourire fin :
« Regarde donc... le « home roule » ! »

Ce « tout-en-train » du Canada
Est, ma foi, plus qu'une amuseuse...
A ce nouveau genre de foire
« La traction » ne manque pas !...

Voilà donc la grande offensive
A la crise du logement...
Car c'est un déménagement
Qu'un besoin de... locaux motive !

Les stands à roulettes se rendent
Dans tous les coins du pays, mais
S'ils passent le littoral, c'est
Qu'ils redoutent... « La Panne-O...stende » !...

Des Canadiens, je l'avoue,
Le moyen de réclame est bon ;
En effet, ce train... de maisons
Prouve qu'ils ont pignon... sur roues !

Si, par hasard — mais je m'abuse —
Ces autos n'ont pas de succès...
(Bah ! Sait-on jamais ?) je pourrais
Leur donner le nom... d'autos-buse !

L'originale mission
Plaît. Elle est bien organisée.
Quand la « mise en train » est soignée,
Toujours bonne est « l'impression » !

Surtout, Messieurs, de la prudence !
Prenez garde aux écrasements,
Et que votre train ambulant
Ne devienne un train... ambulance !

Marcel Antoine.

Hudson et Essex

Comparez les prix de vente des voitures américaines en Amérique, et ceux pratiqués ici, et vous serez convaincus qu'il est absolument impossible de trouver des voitures plus intéressantes que les Essex et Hudson.

Agence Générale: Anc. Etabl. Pilette, 96, rue de Li-vourne, Bruxelles. — Tél. 43724.

Ateliers de Réparations — Stock de pièces de rechange

Curieux souvenir

Parcourant le volume intitulé : *Le Jubilé national de 1905*, de M. A.-Th. Rouvez, je lis, page 380, le discours prononcé par feu le ministre Schollaert au cours du banquet offert par la colonie allemande, à l'occasion du LXXV^e anniversaire de notre indépendance.

Après avoir fait valoir toutes les qualités d'organisateur et de gouverneur de peuple que possédait Guillaume II, le ministre s'exprima en ces termes :

« Mais, dit-il en terminant, je ne puis pas oublier que Guillaume II s'est surtout attaché à faire régner la paix ; je bois donc de tout cœur à Guillaume II, l'empereur de la paix... »

La joie que procure la beauté d'un objet d'art n'est pas un luxe coûteux lorsqu'on s'adresse pour ses lustres, bronzes d'art et serrurerie de style chez Boin-Moyersoen, boulevard Botanique, 55, Bruxelles.

Porto Rosada.... — Grand vin d'origine...

Les serments allemands

Relu, l'autre jour, les *Burgraves*, et retrouvé ces vers qui, pour l'Allemagne d'aujourd'hui, seraient tout à fait intéressants à méditer. Victor Hugo fait parler Magnus à propos des serments et de la foi jurée.

... Jadis il en était

Des serments qu'on faisait dans la vieille Allemagne,

Comme de nos habits de guerre et de campagne :

Ils étaient en acier. — J'y songe avec orgueil.

C'était chose solide et reluisante à l'œil

Que l'on n'entamait point sans lutte et sans bataille,

A laquelle d'un homme on mesurait la taille,

Qu'un noble avait toujours présente à son chevet

Et qui, même rouillée, était bonne et servait.

Le brave mort dormait, dans sa tombe humble et pure,

Couché sur son serment comme dans son armure,

Et le temps, qui des morts ronge le vêtement,

Parfois brisait l'armure et jamais le serment !

Mais, aujourd'hui, la foi, l'honneur et les paroles

Ont pris le train nouveau des modes espagnoles.

Clinquant ! soie ! — un serment, avec ou sans témoins

Dure autant qu'un pourpoint — parfois plus, souvent moins !

Etc...

Nous ouvrirons, l'un de ces jours, une souscription pour l'achat de quelques plaques de phonographes où seront enregistrés ces vers et nous offrirons ces disques au Kaiser, au Kronprinz, à M. Cuno, à M. Stresemann... mais il faudrait les envoyer à tous les hommes politiques de l'Allemagne d'aujourd'hui...

TOUS LES MODELES ONOTO SONT EN VENTE A

MAISON DU PORTE-PLUME

6, Bd Adolphe-Max, BRUXELLES (à côté Continental)

L'histoire lapidaire

Chérissant ses soldats, un brave général
Fit doubler les portions. Sa mémoire fut chère,
Et sur son monument, on mit, au cimetière :

« Fut des rations libéral ! »

Mais on réduisit le pinard,

Et chacun n'en eut plus qu'un quart.

Alors, ce fut une autre épithe :

« Fi ! des rations, quatre au litre ! »

Toujours les autos Trade

Cette firme célèbre a annexé à ses ateliers une fabrique d'électro-aimants. Un de ces appareils sera désormais fixé à l'arrière de chaque auto fabriquée par la maison, afin de recueillir au fur et à mesure les boulons et autres pièces semées en cours de route.

???

Un petit commis, ayant fait des économies, fait l'acquisition d'une Trade, dans laquelle il entreprend une balade à la campagne. A peine est-il hors ville, qu'un écrou se détache, puis un autre, la direction bat la breloque et envoie la guimbarde contre un arbre, où elle s'émiette. Tandis que le malheureux contemple piteusement le petit tas de ferraille et de bois qui l'entoure, arrive à fond de train une merveilleuse Shose — vous savez, la première marque du monde. Le nouveau venu stoppe, et voyant les débris, dit à son confrère malheureux :

« Je crois qu'il n'y a plus grand-chose à faire... Si vous voulez, je vais vous ramener en ville... »

Ainsi dit, ainsi fait. La superbe Shose repart à fond de train. Arrivé en ville, le petit commis descend, et, étant respectueusement son chapeau :

« Puis-je demander, Monsieur, à qui j'ai l'honneur de parler ? »

— Je suis M. Trade ... »

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

Humeur wallonne

Entendu cette conversation entre un douanier belge et un fermier qui laboure sa terre. Deux bœufs sont attelés à la charrue.

LE DOUANIER. — Vos bœufs n'ont-ils rien de rad', Djosef.

LE FERMIER (qui croit sans doute à la météorologie). — Probab' qui ont sti douaniers devant de dev'nir bœufs, m'le.

Et la conversation cessa.

Muscadins au Rhum Weiler

NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS du JOUR

Gai! gai! mariez-vous!

Le matin du mariage, le futur beau-père annonce à son futur gendre qu'il donne à sa fille 50.000 francs de dot. Joie du jeune homme, transports, remerciements.

LE BEAU-PÈRE. — Je crois bon de vous dire, mon cher gendre, que ma fille est un peu... un rien, vous savez... un tout petit peu enceinte...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Optimisme

On parle de la guerre et du temps où l'on était réfugié dans une petite ville de France.

« ... Oui, mon beau-frère et moi, n'avions qu'un pardessus pour nous deux. Nous devions sortir à tour de rôle!

— Et si vous étiez obligés de sortir ensemble ?

— Celui qui n'avait pas de pardessus se figurait qu'il faisait le plus beau temps du monde !... »

C'est un joli mot, et il est rigoureusement authentique.

Les amateurs de Porto exigent partout la Porto Rosada

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Périphrases

Cet élégant jeune homme raconta :

« Elle m'intriguait cette jeune fille de 19 ans, dont les paroles et les allures, tout au moins, étaient si naïves et si délacées, que chacun se demandait intérieurement... ce que hier, en dansant, je me suis décidé à lui demander ouvertement.

Ouvrètement, entendons-nous : j'usai d'une périphrase qui ne devait pas lui être inconnue, qu'elle l'ait apprise soit dans Phi-Phi (comme on dit à Lacédémone), soit dans les Saltimbanques (La bergère Cofinette) :

« Avez-vous déjà vu le loup ? »

— ?? (haussement d'épaules... Quelles épaules !)

— Eh bien ! Mademoiselle ?

— Je ne sais que répondre... Faites-le moi d'abord voir : je vous dirai alors si je l'avais déjà vu !

— ?! »

Et je suis intrigué aujourd'hui plus qu'hier, et peut-être moins que demain... »

BUSS & Co

Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Peuplades belges

A l'examen d'histoire, dans un grand collège bruxellois, situé dans le quartier aristocratique de la ville, et portant le même nom que le boulevard auquel il donna naissance.

Le professeur demande à un potache de lui réciter les noms des peuplades de l'ancienne Belgique.

Pour toute réponse, il obtient le silence.

Profitant de l'inattention de l'examineur, un jeune camarade « souffle » :

« Dis les noms des rues du quartier !... »

Le gamin se ressaisit et débite, d'une traite :

« Les Aduatiques, les Eburons, les Trévires, les Atrebat, les Nerviens et les Bollandistes !... »

Le Révérend Père ne put s'empêcher de sourire.

COGNAC BISQUIT

QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS
"SPRINT"
VIN APERITIF
F. CINZANO & Co 7, RUE J. DE LALAING
BRUXELLES 18. 333.33

Modern style

Quelques fleurs glanées dans un paquet de lettres adressées à une firme anversoise :

Réponses à une offre d'emploi :

1° ... Je suis marié, avec un bébé d'un an, instruction moyenne supérieure et vendeur de premier ordre...

2° ... Je suis marié, sans enfants, âgés tous les deux de trente-deux ans...

Rélevé dans la lettre d'un correspondant :

J'ai trouvé un magasin de premier ordre, situation excellente pour un débit de cigares, juste en face d'un pensionnat de jeunes filles...

Quelles mœurs !...

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. 338,07

Le bon flamand

A Saint-Trond, on ne s'ennuie jamais : trois cinémas rivalisent chaque semaine de nouveautés. Or, l'un d'eux, dernièrement, eut des scrupules, et craignant n'être pas compris, sans doute des électeurs de l'honorable Limbourgeois, annonça triomphalement en lettres monstres :

DE 4 CAVALIERS VAN DEN APOCALYPSE

Peut-être vos connaissances flamandes (cette adorable langue dans le patois hasseltois !) vous permettront-elles de comprendre.

Le soir même, un de nos amis profitait d'une heure de liberté pour « acrocher » amicalement quelques fanatiques flaminguants et leur parler du célèbre film : *De vier Ruiters van de Openbaring*. O surprise ! pas un ne comprit !

Heureusement que l'on donne en français les instructions pour les élections, autrement les candidats flaminguants seraient knock-out.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 6987



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

Histoires de curés

François, un braconnier impénitent, est à confesse, où le curé essaie de le moraliser.

« Eh bien ! François, et votre mauvaise passion, est-ce qu'elle s'est guérie ? »

— Monsieur le curé, c'est plus fort que moi : j'ai ça dans le sang : en venant à l'église, j'ai encore tiré un lièvre...

— Et qu'en avez-vous fait ? »

— Je l'ai déposé chez Xavier, en face. »

La confession se déroule suivant les rites, et le curé y met fin en disant : « Vous réciterez cent *Pater* et cent Ave, ici, à l'église, puis vous reviendrez pour que je vous donne l'absolution... »

Le curé s'en va trouver le clerc :

« Allez toute de suite, chez Xavier, me chercher le lièvre que François a mis là ! »

???

Quelques mois après, François vient à la cure.

« Quelle bonne nouvelle, François ? »

— Monsieur le curé, je me marie.

— Ça, c'est une bonne nouvelle ; je suis bien heureux François, vous allez fonder un foyer, vous aurez des enfants, vous ferez un bon ménage ; vous êtes travailleur, tout le monde sera content. Mais j'oubliais de demander qui vous allez épouser ?

— Oh ! non, vous savez, Monsieur le curé : vous m'avez eu une fois avec le lièvre !... »

CHENARD

WALCKER

10-12-15

J. CHAVÉE &

34, rue Bellande



2 lit. 3 lit.

FOSSE DESIMONY

Stock, IXELLES

Annonces et Enseignes lumineuses

A la devanture d'un pharmacien, rue du Progrès, comme réclame pour une méthode d'expulsion de vers solitaires :

Vers solitaire d'une fillette de 8 ans en une pièce

On a vraiment bien fait de ne pas couper cette fillette en morceaux : elle eût eu trop de malheur !

???

Sur une porte, au haut d'un escalier qui mène aux toilettes, dans un établissement du boulevard Ad. Max renommé pour la tasse de café et les gentilles petites femmes qu'on y peut déguster, cet avis :

Prière de fermer la porte en remontant, s. v. p.

Va, pour fermer la porte ; mais il n'est pas toujours possible à tout le monde de le faire dans les conditions demandées...



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50 ; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Le Train Belge

L'attention du Gouvernement belge a été vivement attirée par l'organisation du Train Canadien. Le gouvernement a été convaincu des avantages d'une pareille exposition ambulante, tant au point de vue commercial, industriel et financier qu'à celui du bon renom du pays représenté.

Notre gouvernement a donc mis à l'étude l'organisation d'un TRAIN BELGE qui promènera par le monde une exposition de nos Produits Manufacturés, au midi d'un règne orienté vers les Arts.

Nous aurons ainsi le Wagon des Beaux-Arts belges — le Wagon de la Noblesse belge — le Wagon de l'Alimentation belge — le Wagon de la Presse belge — le Wagon de l'Industrie belge — Wagon du Théâtre belge, le Wagon de l'Académie belge, etc., etc.

Ci-dessous quelques indiscretions :

LE WAGON DE LA PRESSE BELGE

Le Wagon de la Presse belge constituera un véritable stand, tendu aux couleurs jaune, bleu et rouge. Ce rapprochement de couleurs constituera un ensemble assurément criard — mais qui, précisément, sera d'un juste emblème.

Le Soir

Le « Soir » occupe incontestablement la première place dans la classification du journalisme belge contemporain.

Un énorme bloc d'or, dès l'entrée, rappellera allégoriquement, la nature de la publicité du « Soir ».

Dans les rayons seront notamment exposés : un recueil de réveries politiques interplanétaires, signé d'Arsac — une fleur bleue, une chaumière et un cœur, de la collection Candide — une série de flacons contenant un rucotique puissant, composé d'extraits d'articles féministes publiés par le journal — une anthologie des potins de Jean Bernard, revus et corrigés par la femme de chambre de M. Poincaré, son ami — un menu intermittent et substantiel, formé des « plats du jour »-maison — une critique particulièrement tranchante de M. De Rudder, d'un fil si aiguë que la lame du Gillette paraîtra épaisse à côté d'elle, etc., etc.

La Gazette

La « Gazette » occupe incontestablement la première place dans la classification du journalisme belge contemporain.

Au stand ambulant de la « Gazette », on débitera le contenu d'un fort ballot d'indulgence, d'optimisme et de bonne humeur, ballot dont notre excellent confrère n'a pas, jusqu'ici, trouvé l'emploi. On y verra aussi un pal pour automobilistes et un carcan pour motocyclistes — un flacon de cristal contenant les larmes de joie que versa un des collaborateurs de la « Gazette », un matin où il découvrit, à propos de la grande voirie, un abus que les autres journaux n'avaient pas encore signalé — les clous du pilori où la « Gazette » accroche quotidiennement un ou plusieurs membres des partis communiste, socialiste, clérical ou libéral — etc.

Le Peuple

Le « Peuple » occupe incontestablement la première place dans la classification du journalisme belge contemporain.

Au comptoir du « Peuple », on mettra en vente tout un assortiment d'adjectifs ayant appartenu à M. Jules Lekeu — un stock considérable de « distinguos », provenant du fonds E. Vandervelde — un lot de perroquets congolais conservés aux frigorifères de Boma, dont de M. Wauters, ancien ministre de l'alimentation — le stylo à répétition de M. Louis Piérard (36 copies en trois minutes) — des articles de terroir, trop rares mais fort recommandables, de M. Thuns — des tartines bien beurrées de M. Fischer (marque de fabrique : F.P.S.F.) (1) — le trapèze sur le-

quel L. De Brouckère exécute, à propos des Réparations, des exercices de souplesse vraiment étourdissants, des rétablissements vertigineux, où combien ! et des mouvements de voltige qui donnent le frisson — un distributeur automatique (marque Dewinne) d'oracles qui disent la Doctrine et le Droit populaire — une tranche du fromage que laissa tomber, de son large bec, Maître Corbeau sur sa banque perché et que saisit le renard Bertrand, uniquement pour pouvoir parler au peuple en connaissance de cause de la finance nationale et internationale. (Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute...)

La Dernière Heure

La « Dernière Heure » occupe incontestablement la première place dans la classification du journalisme contemporain.

La « Dernière Heure » s'efforcera de démontrer, par son propre exemple, comment, dans la disposition des articles et informations dont l'ensemble constitue un journal quotidien, un beau désordre peut être un effet de l'art du metteur en pages.

Elle exposera, à cette fin, un des meilleurs numéros de sa collection. Voici l'ordre et les titres des articles et illustrations qui y figurent :

1. Portrait de Polydore Van den Koienverenbeek, le Musulini des Flandres, vainqueur de la course de quatorze jours à l'américaine ;
2. Recette du homard à l'Idem ;
3. La rubrique « Nécrologie » ;
4. « Un ancêtre du sport belge » : Ambiorix, champion du combat à la framée ;
5. « Les grandes inventions » : un nouveau dispositif pour adoucir le frottement du fondement des coureurs cyclistes sur le plat de la selle ;
6. Une page d'annonces inédites ;
7. Le portrait de Veaurotti, champion italien des petites poids ;
8. Un article sur la politique intérieure du parlement norvégien ;
9. Le portrait de Purée-de-Tomate, deuxième prix du tournoi de « foot-ball », à Iodoigne ;
10. Le tableau de la Bourse des Grains ;
11. « L'art à l'étranger » : un portrait de l'Arétin ;
12. Une étude sur la rétine ;
13. Portrait d'Isidore Letroust de Montluc, premier co-captain du match européen de trotinette ;
14. « Nos explorateurs dans le Proche-Orient » : portrait de l'aga Bardin ;
15. Une réclame pour la Gabordine ;
16. Le n° 45 (suite au n° 46, paru la veille) du grand feuilleton sensationnel : « La coupe du Roi de Thulé pour le championnat des ballons libres » ;
17. Le titre et les manchettes du journal ;
18. Un article de tête de M. Maurice de Waleffe sur « la Poule de luxe à Paris » ;
19. « Variétés » : La pipe du général Boulanger ; —

(1) Fast Pas S'en Faire.

20. La date du numéro du journal;
 21. « Les mémoires d'un seigneur » : étude sportive, par Jef Uppercut;
 22. Instantané de M. Dugué, expert auprès du tribunal de première instance, au moment où il garantit que le tirage de la « Dernière Heure » atteint 300 millions d'exemplaires;
 23. Le portrait en pied de Maurice du Boulevard, candidat à la présidence du « Cercle Noble », et baron des poids lourds;
 24. « L'hygiène du coureur ! » Soignons nos boyaux et s'il faut crever, crevons en beauté !

La Nation Belge

La « Nation belge » occupe incontestablement la première place dans la classification du journalisme contemporain.

Toujours désireuse de faire preuve d'initiative et voulant montrer qu'elle est, avant tout, un journal d'action, la « Nation belge » organisera une série de représentations quotidiennes qui seront la meilleure des propagandes par le fait.

Voici la composition des premiers programmes :
ESCRIME A L'EPEE DE COMBAT (mouchetée)
 MM. Fernand Neuray et Louis De Brouckère

Exercices funambulesques par la célèbre troupe
GALLA-GALLI-GALLO-GALLU...S
 les rois de la corde raide

L'EX-PATRIOTE A LA LANTERNE!
 épisode de la lutte des idées en 1923, à Bruxelles.
 Sketch en un acte.

A la fin de l'acte, on verra guillotiner M. Passelecq

L'EVANGELISATION INDUSTRIELLE DU CONGO BELGE
 par l'armée du Challux.

Farfadet ou le Prince des Lutins
 Ballet journalistique.
 Danses lumineuses.

Le Théâtre français
 Conférence par le critique Flament.

Courses pédestres, autos, vélos, motos, natation, sabre, boxe, foot-ball, zanzibar
 par M. Victor Boin, le Frégoli du sport moderne.

(A suivre.)



L'emploi de nos milliards

On nous écrit :

Chers Moustiquaires,

Vous demandez, dans les « Miettes de la Semaine » du dernier numéro de votre excellent « Pourquoi Pas ! », quel usage il conviendrait de faire des sept milliards de marks boches.

Voulez-vous me permettre de vous suggérer de nous en servir pour payer les appointements impériaux de notre sieu Delacroix — démolisseur de la Belgique, expert réparateur de la Commission des Réparations à Paris. Ce bonhomme triste — et ce triste bonhomme — ne peut pas nous en vouloir : nous lui rendons la monnaie de sa pièce (quel drame !) en lui payant en marks les fantastiques appointements qu'il touche actuellement.

C'est lui qui nous a collé ce papier : il est juste qu'il le reprenne. Et après avoir servi notre ex-Premier (premier et quoi ?), nous payerons de la même manière la bande rapace de profiteurs d'après-guerre qui vit de l'argent des ministres et de la sueur des contribuables à Paris, à Genève, à Berlin, dans les commissions de toute nature, et qui encaisse les francs-or et les marks-or en se riant de notre misère et en priant ferme « pour que ça dure ».

Et puis, on réglerait les appointements et les frais de voyage et de... représentation (tragi-comique) des ministres résiduaux du « pronunciamiento » de Lophem : les Franck, les Masson, les Vande Vyvere et autres Jaspas, simple histoire de leur mettre quelque peu le nez dans la... blague qu'ils ont faite.

Je suis persuadé, chers Moustiquaires, que ma proposition publiée par notre cher « Pourquoi Pas ! », emportera l'approbation unanime de tous les bons Belges — qui, cela va de soi, lisent tous votre publication.

Veuillez croire, chers Moustiquaires, en l'expression de mes sentiments bien cordiaux.

Arthur Rotsaert.

???

Notre article concernant les sept milliards nous a valu tant d'autres lettres, de communications et de suggestions que nous nous sommes efforcés de procéder par ordre.

Nous avons donc posé à nos amis et connaissances la question suivante :

A votre avis, que convient-il de faire de ces sept milliards ?

Nous sélectionnons et numérotons les réponses :

1° Rien.

2° Les vendre au kilo comme vieux papier.

3° Les faire bouillir dans un immense chaudron pour en obtenir un bouillon de culture.

4° En faire des tableaux comme on en voit confectionnés avec des timbres postes usagés. L'harmonie des couleurs pourrait donner un dessin amusant, ironique, etc.

5° Les brûler et qu'on n'en parle plus.

6° En faire cadeau à Vandervelde.

7° Obliger M. Delacroix à les recompter pour voir s'il n'en manque pas un.

8° Ceci est plus intéressant : « Vous dites que tout le paquet de marks ne vaut que dix sous ! Eh bien, organisez donc, pour les visiter dans les caves de la Banque Nationale, éclairées à giorno, une exposition à cent sous d'entrée : je parie qu'en huit jours, vous recueillerez cent mille francs pour les invalides de guerre. »

Tout compte fait, c'est ce dernier conseil qui nous botte. Et vous ?...

???

Aux dernières nouvelles on nous communique la carte d'un restaurant de Crefeld. Le demi poulet y coûte précisément 7 milliards de marks. Que M. Delacroix aille bouffer ce demi-poulet...



Les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20, 27 juillet, 10, 17 août, 14, 28 septembre, 5 et 12 octobre.

Le bec de gaz et le juge de paix

Celle-ci est arrivée, deux ans avant la guerre, à un juge de paix d'un de nos faubourgs. Une importante succession s'étant ouverte, dans son ressort, la succession W... avait eu à apposer les scellés, un mineur se trouvant parmi les héritiers. Or, un de ces derniers, passant devant la maison mortuaire, vit, entre les volets, que la lumière y était allumée. Il examine, il s'informe, et finit par apprendre que le juge de paix, en faisant son office, avait oublié d'éteindre un bec de gaz ! Cette distraction de l'autorité judiciaire pouvait présenter certains dangers : il fallait, à tout prix éteindre ce bec de gaz. Mais le moyen ? On ne pouvait pénétrer dans l'appartement sans rompre les scellés, et pour rompre les scellés, il fallait un jugement.

On va trouver le président du tribunal à qui l'on expose le cas. Il prononce le jugement nécessaire, et le juge de paix se rend, en grand arroi, dans la maison, où, en présence des héritiers, il rompt le cachet officiel et procède solennellement à l'extinction du bec de gaz. Cette opération terminée, il appose de nouveaux scellés. Mais, à ce moment de quitter la demeure :

« Tiens ! où est mon chapeau ? »

On cherche, on se démène ; pas de chapeau. Il fallut se rendre à l'évidence. Le chapeau était enfermé, le chapeau était sous les scellés. On se regarda :

« Je ne peux cependant pas rentrer chez moi sans chapeau, dit le juge. Ouvrons les portes.

— Ah ! pardon, dit alors un héritier zwanzeur, vous ne savez pas que nous obtenions un jugement pour éteindre votre bec de gaz, à notre tour nous exigeons que vous obteniez un jugement pour recouvrer votre chapeau. »

Respectueux de la loi, le juge obtempéra. On téléphona pour lui exposer le cas à M. Dequesne, qui trouva une solution élégante :

« Reprenez votre chapeau, dit-il, et je vous enverrai, demain, à la première heure, un extrait du jugement nécessaire ».

Ainsi fut fait.

Le pantalon du docteur

Le docteur F.g...rt, sympathiquement connu de tous, à Bruxelles. Ce médecin, homme pressé et pratique, avait pris l'habitude, quand il se rendait aux Bains Saint-Amand pour y prendre son « turc », d'examiner les vêtements qu'il quittait, et, quand il découvrait qu'il y manquait un bouton ou qu'une doublure nécessitait quelque réparation, de le faire porter, par le chasseur de l'établissement, chez un tailleur voisin. Ce tailleur remettait l'habit en état. Quand le docteur se rhabillait, il en avait des habits irréprochables...

Or, donc, par une belle après-midi de l'an de grâce 1912, le médecin en question fit porter chez le tailleur son pantalon, dont deux boutons de bretelles venaient de sauter. Lorsqu'il voulut se rhabiller, le chasseur chargé de porter le pantalon au racommodage n'avait point reparé. Le docteur se vêt, cependant... à l'exception du culbuto, et l'on envoie un des garçons de salle à la recherche du chasseur. Le garçon revient sans avoir pu le trouver ; on envoie alors le garçon de salle chez le tailleur, lequel jure n'avoir reçu aucun pantalon. Explications vives et animées, d'où il résulte, en fin de compte, que le chasseur est un nouveau chasseur, qu'il a mal compris la mission dont on l'a honoré, qu'il a porté le pantalon chez un tailleur inconnu, et que, ayant rempli ainsi sa mission, il s'en est retourné chez lui. Où ? On ne sait : c'est un nouveau chasseur, vous dis-je.

Cependant, la soirée avance ; l'heure de la fermeture du bain a sonné depuis longtemps ; et le docteur se promène toujours, en pans volants, chaussé de ses bottines, coiffé de son haut-de-forme et vêtu de son pardessus.

Il se décide enfin à téléphoner chez lui qu'on lui envoie un pantalon. Naturellement, il n'obtient pas la communication... et l'aiguille de la pendule continue à poser sur l'émil brillant.

Dans les soixante pas où sa course est bornée
Son pied sonore et vigilant

Il était dix heures du soir lorsqu'un taxi finit par recueillir, en désespoir de cause, le bon docteur, qui s'y réfugia d'un trait et s'en fut, en recommandant bien à tout le monde de parler le moins possible de cette aventure.

Et ce fut le lendemain seulement qu'il apprit que le chasseur avait été soudoyé, à prix d'or, par un de ces zwanzeurs dont la race n'est pas près de s'éteindre à Bruxelles...

LES
MANTEAUX
SALE
EN LODEN SALE



IMPERMEABLES À L'EAU
PERMEABLES À L'AIR
SOUPLES, LÉGERS, CHAUDS
COUPE ÉLÉGANTE
FINI GRAND TAILLEUR
*Sur la Belle
Le Voyage
Le Sport
Toutes saisons*

avec
"votre" manteau,
Monsieur !

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
518 Ave des Établissements "SPERES"
63, 65, 67 EMILE JACQUAIN, BRUXELLES



Le fonctionnaire se défend

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puis-je vous demander d'adresser les très vifs remerciements des fonctionnaires au « contribuable lecteur du « Pourquoi Pas ? » qui, dans votre numéro 481, propose de les faire travailler huit heures au lieu de sept ?

L'égalité dans le travail sera ainsi réalisée entre manuels et intellectuels.

Bien entendu, corollairement, il faut que l'égalité dans les salaires soit aussi établie ! Comme les salaires de 9,000 francs (30 francs par jour) sont communs et que les traitements de 4,000 à 9,000 francs sont excessivement nombreux, il y aura bien des heureux ce jour !

Bien entendu aussi, les heures supplémentaires seront payées et payées double, comme dans l'industrie privée, ceci au bénéfice des nombreux fonctionnaires qui, depuis quatre ans, travaillent très souvent chez eux jusqu'à dix, onze, douze heures de nuit, et qui, volontairement, ont sacrifié une bonne part de leurs congés réglementaires.

Bien entendu encore, toujours comme dans l'industrie privée, une prime sera accordée aux économies, aux initiatives, aux inventions, etc.

Grâce à ce système, et à raison d'une petite prime de un pour mille, je me serais fait, l'an passé, 4,000 francs de supplément ; un collègue 2,100 ; un chef de service de mes amis 7,500, etc. ; à remarquer que nous étions seuls à pouvoir découvrir et proposer les économies que nous avons fait réaliser ; que rien ne nous forçait à les signaler et que la mise à point de nos propositions nous a demandé un travail considérable, effectué en grande partie le soir, chez nous.

Eh bien ! bon contribuable qui faites de l'esprit ! qui gagnez, sans doute, votre excellent crémique à la sueur du front... des autres ! dont les affaires seraient mises à plat en un tour de main sans les fonctionnaires qui vous créent et vous signalent des débouchés à l'étranger, assurent vos transports par fer, eau et terre, qui vous défendent contre la concurrence étrangère, apaisent les conflits avec vos ouvriers, font enseigner à vos enfants et à vos futurs employés ! qui critiquez l'administration publique parce que vous la comparez à une administration commerciale, comme si « réparti de la justice » était la même chose que « vendre une marchandise » ! qui avez mauvaise idée de l'administration parce que vous ne l'avez jamais regardée que par le guichet du receveur des contributions ! et qui, enfin, « blaguez » sans rien savoir, dites-moi, sommes-nous d'accord ?

Comprenez-vous enfin qu'il est de votre intérêt de respecter et de soutenir ces braves gens des ministères qui ont pour mission, somme toute, de vous aider à devenir millionnaire... moyennant 12,000 francs, après vingt ans de travail !

Combien, s'il vous plaît, gagne votre courtier ?

A. P., Sciences et Arts.

Disons-le froidement, A. P. n'a pas tort !

Quelques trucs

Dernièrement, si j'ai suggéré au « Pourquoi Pas ? » d'organiser un concours pour la signification des mots : Défense de fumer — Niet rooken », que l'on voit sur certains compartiments des trains et dans les salles d'attente de 1re et 2e, c'est que

vous auriez pu impunément offrir des prix, personne n'ayant chance de répondre exactement, pour les raisons suivantes :

On fume dans tous les compartiments ;

Les gardes ne font d'observation que quand un voyageur réclame ;

Les gardes ne dressent jamais procès-verbal ;

Sur les quais, les gardes ne contrôlent pas si les voyageurs montent à bon escient ;

Les gardes ont peur de faire une observation à un ouvrier ;

Quand un compartiment de non-fumeurs est bien rempli, le voyageur qui réclame si l'on fume, est houpillé d'importance.

Pour dégouter le réclamant, on le convoque à vingt lieues de chez lui, à Landan, par exemple ;

S'il écrit au ministre, on lui répond, un mois après, que des instructions sont données et qu'il ne faut pas hésiter à s'adresser au personnel de surveillance des gares ;

Si vous constatez qu'à Tirlemont, le chef-garde présent laisse monter plusieurs fumeurs dans le compartiment, et que vous le signalez à l'arrivée à Bruxelles-Nord, on vous répond qu'il aurait fallu réclamer sur-le-champ, à Tirlemont.

Eh bien ! quoi, lecteur, ne trouvez-vous pas que c'est rigolo ce truc-là ? Auriez-vous mauvais caractère ?

Pour les invalides

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Parmi vos amis — tous vos lecteurs le sont — ne s'en trouverait-il pas pour inviter à leur table, le 11 novembre, à l'occasion de la « Journée de la Reconnaissance », quelques-uns de nos Invalides de guerre, qui, se rendant à Bruxelles ce jour-là, n'ont pas encore été conviés à partager le repas d'une famille bruxelloise ?

Ceux de vos amis-lecteurs qui seraient disposés à faire le geste, pourraient en aviser le secrétariat de l'« Œuvre des Automobiles pour Invalides de guerre », 7, rue de Louvain.

Agréé, etc.

Gaston Pullings.

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue

NICE

Dans famille de médecin, villa avec jardin, près Promenade des Anglais, chambres au Midi, tout confort, avec pension. Au besoin - soins médicaux. Téléphone. Garage.

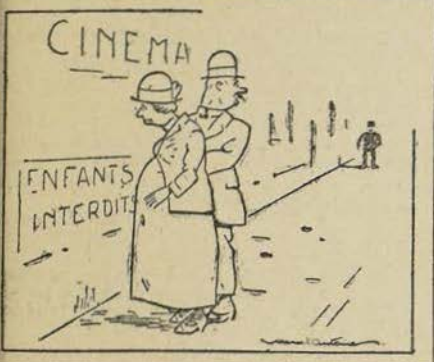
Ecrire : N. B., 18, rue Large, Anvers.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
163-195-245-275.

New England

1-2 Place de France - 1-3, rue des Augustins, ANVERS
sont merveilleux!!!



— Cache-toi, cache-toi, Julie... v'la un agent!

Petite correspondance

Guillemette. — Cela dépend des tempéraments. La traversée du tunnel en question dure environ six minutes. Pour l'un, ce laps sera suffisant, tandis qu'un autre en aura encore aux batardeaux de la porte.

Klement. — Pour qui nous prenez-vous, ô poète ! Merci tout de même.

Doudou, à Habay. — Vous remercions de votre histoire. Continuez.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Chronique du Sport

Depuis quelque temps, ce populaire, élégant et sympathique sportsman qui fut, il y a une quinzaine d'années, l'un de nos plus glorieux champions de natation qui, pendant la guerre, se distingua brillamment comme pilote-aviateur, marche péniblement, tristement, lentement, en s'appuyant sur une solide canne... Le pied droit démesurément gonflé, enveloppé dans la ouate et des bandages compliqués, le tout enfoué dans une profonde, insoudable et pacifique pantoufle — brodée — ne permet guère à notre ami de dépasser l'allure de l'escargot, au pas de parade.

Pour un homme habitué à marcher librement dans la vie, ce train-train est particulièrement dur !

Mais où le supplie... moral — nous ne parlerons pas de souffrances physiques de l'invalidé — devient intolérable, c'est lorsqu'une jolie femme brusquement aperçue ou un brave petit copain gouailleur, lui décoche — n' ! — à bout portant, des remarques dans le genre de celles-ci :

« Oh ! pauvre très cher, à votre âge, déjà des rhumatismes ! N'est-ce pas un peu tôt ? »

— Tu vois, mon vieux, où ça mène, la bonne vie et le bourgois... la goutte ! la sinistre et implacable goutte !!!

— Eh ! oui, nous aimions trop les bécasses sur canapé les crûs haut cotés ! Aujourd'hui, il faut déteiler. Enfin, tu as bien profité de l'existence, ne te plains pas. » Et vous pensez si le très actif et — généralement — s'ingambe Féréol Jenatzy enrage... puisqu'il doit son infirmité momentanée à un stupide accident de chasse, heureusement sans gravité, mais qui la privera pendant

quelques semaines encore de l'usage intégral de sa « patte » ... quel fil à la patte !

???

Le V^e Groupe de l'Aéronautique militaire, musique et chef de corps en tête, a pris possession, la semaine dernière, du nouvel aérodrome aménagé aux portes de Nivelles, le long de la route de Namur.

La ville était entièrement pavoisée à cette occasion et la population accueillit avec enthousiasme nos aviateurs et leurs soldats.

Il y eut réception à l'hôtel de ville, banquet, beau concert sur la grand-place, retraite aux flambeaux et grand bal populaire !

Nos jass s'en donnèrent à cœur joie, faut-il le dire.

Mais une surprise plus particulièrement agréable devait mettre le comble à leur bonheur : pour fêter dignement cette première nuit... et la terminer plus dignement encore, chaque homme fut invité à loger chez l'habitant même.

Le lendemain matin, toute la troupe était présente à l'appel, fraîche et dispose, superbement astiquée !

Le major Smeyers, commandant l'aéronautique militaire, passa lui-même en revue le détachement.

Après l'inspection, il interrogea quelques hommes :

« Alors, vous vous êtes bien amusés ? Les Nivellois ont été gentils pour vous ? Qu'est-ce qui vous a fait le plus plaisir ? »

— Je vais vous dire, mon major, répondit un bon grand bougre ; ce qui nous a fait le plus plaisir, c'est qu'on a tous reçu des tartines de crémée pour déjeuner et que le matin, en nous réveillant, nous avons trouvé nos bottines décorées et cirées — une belle fête, mon major !!!

Victor Boïn.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée intérieure de 1 litre 500.

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

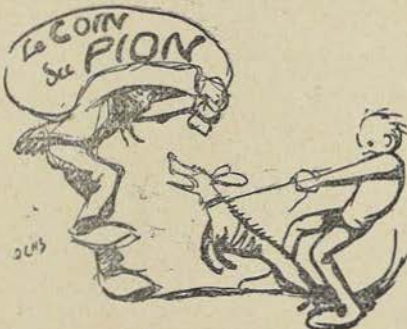
Toutes les modèles de 400 à 500 kilos de poids utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazona, BRUXELLES

Tél. : 448.20 — 448.29 — 478.61



du Pourquoi Pas ?, 19 novembre :

Le sénateur ayant recouvert son équilibre...
Horreur !

???

Du Soir, 22 octobre :

Le boucher, qui avait passé la nuit en compagnie de Catherine De Sablon, née en 1897, dans la chambre occupée par la serveuse...

En voilà une curieuse coïncidence !...

???

On lit dans Midi :

Le chauffeur, voulant éviter la rencontre, donna un violent coup de volant, la voiture monta sur le trottoir et alla s'écraser contre la façade d'une maison. M. et Mme Ph., qui se trouvaient dans l'auto, furent précipités sur les pavés. Tous deux monde, et l'autre, conduite par le chauffeur-jambes.

Quelle effroyable catastrophe !

???

Trouvé dans le journal sportivo-réclamo-cynégétique-avicole *Chasse et Pêche* !

VELO dame, excel. état, pour double emploi. —
Goidts, curé à Biez (Grez-Doiceau).

Ah ! sacrebleu, Monsieur le curé ! Félicitations !



De la Nation Belge :

A Verviers. — Découverte du cadavre d'un nouveau-né. — Jeudi matin, vers 10 heures, des ouvriers de la firme Simonis, aux Surdents, près de Verviers, procédaient au nettoyage d'une grille commandant un canal dérivant de la Vesdre, quand l'un d'eux mit au jour le cadavre d'un nouveau-né. Il fit part de sa trouvaille au chef d'équipe qui prévint aussitôt le parquet.

???

On lit dans le Journal :

Bruxelles, 15 octobre. — Hier, vers neuf heures du soir, le chauffeur Tinel passait chaussée de Gand, quand brusquement

il ressentit un violent choc.

L'automobile avait passé sur la nuque du malheureux qui donnait plus signe de vie.

Il n'y a pas à dire, les chauffeurs bruxellois sont de fameux acrobates !

???

Une annonce matrimoniale cueillie dans la *Libre Belgique* :

JEUNE HOMME FLAMAND, catholique, idéaliste, idées larges, aim. vie du foyer, l'art et tout ce qui ennoblit l'existence, grand, très bien, position 30.000 fr. l'an, épouserait jeune fille catholique de 22 à 27 ans, intell., idées élev., enthousiaste, aim. l'art et le bien, etc.

On se demande comment l'homme qui a poudré cet œil peut avoir une position de 30.000 francs par an, alors que des gens intelligents, comme le pion de *Pourquoi Pas ?*... Mais ne révélons pas les secrets de notre ménage. Contentons-nous de gémir sur l'injustice d'après guerre.



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
PORTE DE NAMUR BRUXELLES

Extrait d'*Excelsior* 10 octobre 1925, cette phrase, dans un article vantant une grande marque d'automobiles :

C'est ce souci qui a fait le châssis être doté de cinq tambours avec freins et qui a fait George Irat s'ingénier à disposer tous les détails du châssis, etc...

Ce constructeur s'entend certainement mieux à la construction de ses voitures, qu'à celle de ses phrases...

???

Extrait de l'*Almanach de Mon Ciné*, pour 1924, page 85.

Le dimanche 17 juillet 1921, il fut foudroyé par une angine de poitrine qui l'emporta en quelques minutes dans une prière qu'il venait d'acheter à ...



De l'Etoile belge, 6 octobre 1925 :

JOLI rez-de-chaussée au 1er étage, libre de suite à tout confort, pour commerce de luxe...

On ne dit pas s'il y a un ascenseur...

???

Dans un article de fond de la *Flandre libérale* du 19 septembre 1925, sur la politique de Stresemann :

Voilà tout le secret de la constipation actuelle de son échine.

Il faudrait faire venir quelques fascistes...

L'Almanach Payot pour 1924, page 96, mentionne dans les Ephémérides, à la date du 15 novembre 1868 — ce qui est exact — la mort de Rossini.

Mais pourquoi donc, à la même page, quelques lignes plus loin, le fait-il remourir le 15 ?

C'est une application exagérée, nous semble-t-il, du précepte de Fernand Desnoyers :

Il est des morts qu'il faut qu'on tue !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 96, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la Libre Belgique :

Nous n'y pouvons absolument rien : les ouvriers entendent se garder, comme on dit, une partie du derrière...

Parole ! c'est la première fois que nous l'entendons dire, nous.

A « Port-Arthur », une locomotive transporte les wagons de marchandises en souffrance...

Cette locomotive doit avoir des dimensions inaccoutumées !

La coquille suivante est amusante :

L'Autriche deviendra, d'après ce journal, un satellite du bloc continental français et l'idée d'une communauté de sort entre l'Allemagne et l'Autriche est définitivement abandonnée.

Et celle-ci aussi, du reste :

Après avoir bien taillé, il faut savoir bien coudre... disait peu près une reine de France.

La Libre Belgique fait une pêche géographique véritablement merveilleuse, où sont entassés pêle-mêle les Ardennes belges, les Cévennes et Marseille. Qu'on en juge :

La neige dans l'Ardenne. — Marseille, 5. — Sur les hauts plateaux Cévenols, la tourmente de neige fait rage depuis la nuit dernière, interrompant la circulation...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

7, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du Soir :

M..., de Namur, est mort des suites de blessures reçues pendant la guerre. M... était âgé de 43 ans. Il avait pris du service, à Namur, en août 1914, avec les coloniaux, et était retourné au Congo depuis onze mois. Pendant la guerre, il avait été cinquante-deux mois de captivité.

Du 4 août 1914 au 11 novembre 1918, il y a 51 mois et 8 jours. S'il a fait 52 mois de captivité sur 51 mois de guerre, on se demande où il a reçu ses blessures...

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

Un modèle de faits-divers donné par le Courrier du Soir, Verviers :

Un sieur H..., de Mangombroux, avait été chargé de l'herge et revenait, à toute allure, avec sa charrette attelée d'un cheval. Il avait massé son herbe en forme de dôme, sur lequel avait couché un voilet, qu'il avait pris pour siège.

Il passait rue de Jehanster. Le voilet basculait, avec le conducteur qui était ivre comme un Polonais. L'inévitable accident se produisit. H... roula sur le sol, avec son voilet et son cheval, et se confondit assez peu gravement.

FOURRURES EN TOUS GENRES

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE
CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE

PRIX MODÉRÉS

A. LEMBERGER
BRUXELLES

128, rue Neuve, (Premier étage)



Il Paraît — Que...

les plus beaux tapis
d'Orient, les moins chers,
sont vendus avec la ga-
rantie extraordinaire

de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

COMPTOIR D'ASIE

145, rue Royale Tél. : 101.19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule

Téléphone : 126.91

QU'ON SE LE DISE !

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Compagnie pour les Industries Chimiques

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport sur les opérations de notre compagnie pendant l'exercice social clos le 30 juin dernier et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes.

BILAN AU 30 JUIN 1923

ACTIF

Frais de constitution et d'augmentations du capital	fr. 543.350,56
A déduire : amortissement 1/27 ^e	20.124,09
	Fr. 523.226,47

En augmentation de fr. 102.398,26 provenant principalement des frais d'impression et de timbrage des actions nouvelles.

Immeuble 193.812,70
Valeur de notre immeuble, 17, rue du Nord ; en augmentation de fr. 14.296,56, montant de réfections diverses.

Mobilier 5.878,10
A déduire : amortissement 1/10^e 587,81

5.290,29

En augmentation de fr. 5.877,10, coût de divers meubles de bureau.

Le compte s'amortit régulièrement.

Actionnaires fr. 4.230.500.—

En diminution de 9.972.350 francs, montant des libérations anticipées et des versements anticipés et des versements appelés antérieurement sur les actions nouvelles, qui ont été réglés au cours de l'exercice.

Portefeuille fr. 24.479.549,56

Les valeurs cotées y figurent pour 10 millions 919.850 fr. 93 c. et les valeurs non cotées pour fr. 3.529.698,63. L'application des cours de la bourse au 30 juin dernier donnerait sur la partie cotée une plus-value de 12 millions 396.353 fr. 59 cent.

Participations industrielles fr. 4.839.724,51

L'augmentation de ce poste de 1 million 5.574 fr. 76 c. est représentée, d'une part, par le montant de nos participations dans les dépenses engagées par la Société Anonyme de Produits Chimiques de Drogenbosch pour la fabrication en compte commun du sulfure de carbone et de l'acide carbonique ; d'autre part, par le prix d'achat des brevets de fabrication du verre Pyrex en Belgique et en Hollande.

Disponibilités : banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales fr. 18.249.594,17

L'augmentation de fr. 12.932.060,33 est représentée en majeure partie par l'accroissement de notre disponible résultant des libérations anticipées d'actions.

Versements restant à effectuer sur titres... 3.784.650.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires 250.000.—

Fr. 56.556.347,60

PASSIF

Capital	fr. 50.000.000.—
200.000 actions de 250 francs.	
20.000 parts de fondateur sans désignation de valeur.	
Fonds de réserve	fr. 144.769,68
Créditeurs divers	655.134,00
Dividendes restant à payer	77.860,80
Coupons de l'exercice 1920-21 aux actions et aux parts de fondateur non présentés.	
Versements restant à effectuer sur titres...	3.784.650.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	250.000.—
La contre-partie de ces deux comptes d'ordres se trouve à l'actif.	
Profits et pertes : soldes bénéficiaires	1.643.932,52

Fr. 56.556.347,60

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Report de l'exercice antérieur	fr. 491.003,97
Coupons du portefeuille, intérêts, bénéfices divers	1.377.691,98
	Fr. 1.868.695,95

DEBIT

Frais généraux	fr. 204.051,53
Amortissements :	
1/27 ^e sur frais de constitution et d'augmentation du capital	20.124,09
1/10 ^e sur mobilier	587,81
Solde bénéficiaire	1.643.932,52

Fr. 1.868.695,95

Nous vous proposons, conformément à l'article 33 des statuts, de répartir comme suit, le bénéfice net de

fr. 1.643.932,52	
5 p. c. à la réserve légale	82.196,62
3 p. c. aux actions sur le montant dont elles sont libérées	1.373.070.—
	1.455.266,63

Ce qui laissera un solde à reporter de fr. 188.665,90

Conseil d'administration :

MM. le général baron Empain, le baron François Empain, Albert Mary, Charles Cornez, Alfred Dupont, Léon Rigo, Alexis Moïs, Robert Hankar.

Collège des commissaires :

MM. Léon Favresse, Léon Ledin, François Battig, Zénon Glorieux, le comte John de Marnix de Saint-Aldegonde.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

L'AMUSEUR, BIEN À LA PÊTE, À LA MOQUE, EN REUNION
La Société de la Gaité P.M. 65, Fg St-Denis, Paris
se réunira le 1^{er} Mars à 8 heures 30 précises avec programme riche.
Paroles, Physique, Amusement, L'Hygiène, la parole et le 1^{er}.
Propos gais, Art de plaire, P. ap. seul (= danses, Solécismes
Omnibus, leur, d'él. romans, livres et tours de mains de 1^{er} mil.
Le créder posteur au 1^{er} éditeur. Mamez Champs. Placée de l'Editeur.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la
main, au pied,
électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

Vêtements Cuir

les Sports

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30*



Clux Variéles

C. & A. De Baerdemacker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.